

Bruxelles

Rémy Bossert

« Cela fait longtemps que je voulais vous écrire pour donner de mes nouvelles. En fait depuis le 5 janvier 1987, lorsque j'ai quitté mon Alsace natale (Régulshem dans la Hardt) pour Bruxelles, pour un stage de 10 mois de fin d'études d'ingénieur. Janvier 2011, à 47 ans, j'y suis encore, plus précisément à Uccle, un des quartiers les plus verts de la capitale, où je gère ma société de conseil en informatique et communication.

En arrivant ici, je ne connaissais rien de la Belgique si ce n'est ses blagues, son club de foot d'Anderlecht et Tintin.

Ce qui pourrait caractériser le Belge, c'est sa simplicité, son côté bon vivant, avec un vrai sens de l'humour, de l'autodérision et surtout ce surréalisme qui, plus qu'un mouvement artistique, s'érige ici en art de vivre. Ajoutez à cela que Bruxelles est de taille humaine, cosmopolite et multiculturelle, ouverte sur le monde.

Mes deux enfants sont justement un peu citoyens du monde. Parfaitement intégrés en Belgique, ils n'en oublient pas leurs racines (même si leur connaissance du dialecte se limite à une trentaine d'expressions, certes parmi les plus savoureuses) et sont résolument voyageurs

(l'un avec l'équipe nationale belge de rugby et l'autre qui partira avec le programme pour étudiants Erasmus). Des européens d'origine alsacienne.

Mes loisirs sont assez éclectiques. Je pratique le football, le squash, la course à pied et un peu de golf et j'ai bien sûr quelques passions: le rugby (eh oui, on y joue aussi en Belgique), découvert sur le tard mais qui m'apporte beaucoup. Je le pratique chez les vétérans et suis responsable des cadets et juniors du club champion de Belgique. Mes autres passions sont la chasse (au sanglier en Alsace); la voltige aérienne (sur CAP 10, pour les initiés) et bien sûr la cuisine et le vin. Très modestement, j'ai suivi des cours du soir de... charcuterie pour m'initier à l'art difficile du *presskopf*, du *buraspack* et du *landjager*.

Pour promouvoir le vin d'Alsace, car il faut défendre les vins de rêve contre les vins de marché de la mondialisation, je profite de la position de Bruxelles pour participer à des réunions ou conférences-débats avec des fonctionnaires et dirigeants des institutions européennes. Ce sont toujours des rencontres enrichissantes avec des vignerons passionnés et passionnés qui respectent l'environnement et qui créent des vins d'émotion, de partage et de rêve.

Enfin, il y a la passion « Alsace ». C'est sûrement en

la quittant il y a plus de 20 ans que j'ai pris conscience de mon identité et que je me suis senti profondément Alsacien. J'ai appris à être fier de mes racines, de fils et petit-fils de paysan, des racines qui m'ont donné des ailes. C'est donc tout naturellement que je suis devenu membre de l'Association pour la Promotion de l'Alsace puis, plus tard, président. L'APA n'est pas une assemblée de nostalgiques. Au contraire, forte de ses 150 membres, une moitié travaillant dans les institutions européennes les autres dans le secteur privé, c'est l'association régionale la plus dynamique de Belgique avec une vingtaine de manifestations organisées par an pour promouvoir l'Alsace, faire plaisir et se faire plaisir.

Du *Stammtesch* à la réception du 14 juillet avec plus de 1000 personnes; d'une exposition d'artistes alsaciens à un concert des Petits chanteurs de Strasbourg; de la quinzaine gastronomique sur la Grand Place de Bruxelles à des conférences au Parlement Européen sur l'avenir du vin: les activités de l'association ressemblent à un inventaire à la Prévert, mais elles sont toutes labellisées AOC. « Alsacien d'Origine Contrôlée ». Chez nous, pas d'ersatz d'Alsace ! »

Rémy Bossert

